

Deux jours avec Churchill

C'est la mémoire d'un résistant, et d'un bâtisseur et pédagogue du théâtre, que salue cette lecture du TNS. Sans Michel Saint-Denis, le Théâtre national de Strasbourg ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.



Michel Saint-Denis.

STRASBOURG

■ De l'autre côté de la Manche il est aussi connu que Peter Brook ici. Avec le plus Français des Londoniens de la scène théâtrale, il codirigea le Old Vic de la BBC aux côtés de Laurence Olivier puis en 1962, avec les deux Peter Brook et Hall, la Royal Shakespeare Company – la postérité fut bien ingrate. Si nul n'est prophète en son pays, Michel Saint-Denis paya chèrement le fait d'avoir mené carrière et vie loin des lumières parisiennes. Lui, le neveu de Jacques Copeau, partit en Bourgogne puis gagna Londres quand la guerre éclata, avant de revenir en France, à Strasbourg, où il dirigea de 1952 à 57 le Centre dramatique de l'Est, dont il fonda l'École adossée à l'actuel TNS.

C'est précisément la période de résistance que restituent les comédiens Roland Monod et Thomas Cousseau en lisant *Deux jours avec Churchill*. A Londres, Michel Saint-Denis alias Jacques Duchesne, nom de résistance, se retrouve patron des services français de la BBC, animant une équipe de joyeux lurons, composée de chansonniers et de journalistes dont Pierre Bourdan, Pierre Dac, Jean Oberlé... On leur dut le mémorable slogan: *Radio-*

Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand.

Michel Saint-Denis se montre très vite méfiant à l'égard du Général de Gaulle – il le juge trop impérial, cassant et plus autocrate que démocrate – alors qu'il est *churchillien inconditionnel*, écrit dans la postface Baptiste-Marrey (éd. de l'Aube). En plein blitz, ce 21 octobre 1940, retentit la voix de Churchill, alors âgé de 64 ans, qui en français prononce un discours admirable de style et de courage, mêlés d'un humour extraordinaire – dernier rempart contre le nazisme.

«*Nous traduisîmes ce texte en français, et Jacques Duchesne s'en fut à Downing Street, où résident les Premiers ministres britanniques, pour faire répéter Churchill, qui a, en français, un accent invraisemblable. Duchesne nous a souvent raconté, avec beaucoup de drôlerie, cette scène étonnante*», rapporta Jean Oberlé parmi ses souvenirs de Londres.

Baptiste-Marrey travailla durant trois ans avec Saint-Denis, de 1954 à 57, au Centre dramatique de l'Est à Strasbourg. A ses côtés, il suivit la construction de l'actuel bâtiment du TNS par l'architecte Pierre Sonrel. A l'occasion de la lecture, il revient dans la capitale alsacienne, s'entretiendra avec les étudiants de l'École du TNS, puis présentera le contexte dans lequel s'écrivit *Deux jours avec Churchill*. Baptiste-Marrey aujourd'hui regrette qu'aucune salle de théâtre ne soit dédiée à l'exemplaire Michel Saint-Denis.

Veneranda Paladino

Le 15 décembre à 20 h au TNS, salle Bernard-Marie Kollès. Entrée sur réservation. 03 88 24 88 00.